

ENQUETE

Dans les coulisses du NPA d'Olivier Besancenot

vendredi 17 octobre 2008, par [MARTIN Julien](#) (Date de rédaction antérieure : 16 octobre 2008).

La crise financière a mis en exergue les thèses d'un Nouveau parti anticapitaliste en pleine phase de construction. Enquête. [Pour les enregistrements vodéos, se reporter au site de Rue89 par le lien ci-dessus].

Sommaire

- [Des militants à l'image \(...\)](#)
- [Au cœur des conflits sociaux](#)
- [Le PS, l'ennemi honni](#)
- [Toujours révolutionnaire \(...\)](#)
- [La « Besancenot-dépendance »](#)

Derrière la porte, Alain Krivine. La LCR (Ligue communiste révolutionnaire) a amorcé sa mutation en NPA (Nouveau parti anticapitaliste), mais les grandes figures ne disparaissent jamais tout à fait. A l'entrée de l'imprimerie du défunt Quotidien *Rouge*, aucune plaque. Pourtant, au-dessus des rotatives toujours en fonctionnement, au cœur de Montreuil (Seine-Saint-Denis), est abrité le siège du parti d'extrême gauche.

Le cofondateur de la LCR met fin à sa conversation téléphonique et indique le chemin. Il est resté la boussole idéologique d'un parti qui a aujourd'hui un nouveau visage, celui, poupin, d'Olivier Besancenot. Mais le postier est absent cet après-midi-là, il continue de travailler à la poste de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) trois jours par semaine. L'occasion de découvrir la véritable identité du futur NPA, qui se dissimule derrière les traits hypermédiatiques du postier.

Une partie de la quinzaine des salariés du parti s'affaire dans les étages supérieurs. Il faut rédiger les textes fondateurs, envoyer les cartes d'adhésion... Le renouvellement n'est pas que dans les têtes : les murs sont fraîchement peints, les bureaux pas encore arrangés, le siège est en travaux depuis plusieurs mois.

Après l'appel à créer un « nouveau parti anticapitaliste » au lendemain de la fructueuse présidentielle de 2007 (4,08% des voix au premier tour, deux fois plus que le PCF), la machine s'est emballée. 1000 personnes ont assisté à la première réunion nationale des comités locaux fin juin, 1500 à l'université d'été fin août (à titre de comparaison, le PS en a attiré 4000). Combien seront-ils au congrès constituant du NPA en janvier, date à laquelle la LCR disparaîtra ?

Des militants à l'image de Besancenot

Des nouveaux militants au profil qui diffère grandement de ceux de la LCR. C'est la chercheuse

Florence Joshua qui l'a révélé, dans son étude publiée au sein de l'ouvrage collectif « Pour une gauche de gauche » (Ed. du Croquant, avril 2008). Elle fait la distinction entre les militants traditionnels et ceux venus après la présidentielle de 2002 qui préfigurent de ce que sera la base du NPA :

« Durant la campagne présidentielle de 2002, et en particulier après le 21 avril, la LCR a vu ses effectifs quasiment doubler. Cette augmentation brutale des effectifs a entraîné des bouleversements importants dans un petit parti qui ne comptait guère plus de 1500 militants dans toute la France avant 2002. Le collectif militant a été profondément renouvelé et rajeuni. Il est aussi devenu socialement et idéologiquement beaucoup moins homogène qu'auparavant. »

Les nouveaux effectifs du parti sont plus jeunes (40% des militants post-2002 ont moins de trente ans, contre 25% des militants auparavant), davantage précaires (les salariés précaires et les demandeurs d'emploi représentaient 8,8% des militants entrés avant 2002, contre 22% des nouveaux militants) et le poids des employés a doublé chez les militants recrutés à la LCR depuis 2002. D'où la conclusion de Florence Joshua :

« La LCR recrute aujourd'hui en partie à l'image de son incarnation médiatico-politique en la figure d'Olivier Besancenot : un homme jeune, d'un peu plus de trente ans, employé à La Poste, gagnant 1100 euros nets par mois. »

La tendance se confirme avec le passage de la LCR au NPA, aux dires de Julien, enseignant en lycée professionnel de 27 ans, qui cadre parfaitement avec cette nouvelle génération. Il a participé à la création du comité NPA du XX^e arrondissement de Paris, après avoir été déjà milité à la LCR de 2004 à 2006 (il avait à l'époque rendu sa carte « *faute de temps* »). Lui est donc déjà rompu aux joutes antilibérales, mais il est rejoint par « *beaucoup de non-militants, surtout des jeunes* », et « *se pose d'ailleurs la question de la formation* ».

Au cœur des conflits sociaux

Des comités comme celui du XX^e, il en existe déjà plus de 300 en France. Ils comptent jusqu'à 50 membres. Des membres qui souvent n'ont pas de locaux, se réunissent dans les cafés, organisent toutes sortes de manifestations pour récolter de quoi fonctionner (le parti rembourse toutefois les billets de train aux responsables locaux lorsque les réunions nationales ont lieu en région parisienne).

Il faut décider des actions à mener, rédiger des tracts, les diffuser. Mais l'absence de moyens crée l'envie. Et l'entraide. Les retours d'expérience constituent la majeure partie de la communication entre les comités. Dis-moi comment s'est déroulée ta manifestation que j'en organise une aussi.

Ces manifestations représentent leur cœur d'activité. La critique est du coup fréquente : Olivier Besancenot et les adhérents de son parti capitaliseraient sur la misère. Mais lui rétorque que c'est la seule personnalité de gauche ancrée dans le réel et qu'au moins, il rend visibles les conflits sociaux.

De fait, il enchaîne les déplacements. Chez les employés de Doux à Pleucadeuc (Morbihan), chez les ouvriers de Renault à Sandouville (Seine-Maritime)... Un modèle pour les nouveaux militants, qui multiplie donc les actions coup de poing. Tel cet appel à signer la pétition contre la privatisation de La Poste devant les établissements parisiens. (Voir la vidéo)

Le PS, l'ennemi honni

« Dans ces manifestations, on ne voit d'ailleurs que très rarement le Parti socialiste », témoigne Sylviane, institutrice de 46 ans qui milite à la LCR depuis 2000. Parti socialiste, le nom de l'ennemi honni est lâché. Officiellement, ils ne le détestent pas. Mais c'est le parti de toutes les déceptions pour nombre de militants anticapitalistes. Ils s'attendaient que Nicolas Sarkozy mènent une politique qui ne leur convienne pas, moins que le PS soit à leur yeux quasiment absent des débats, ou pire qu'il continue sa lente « dérive droitière ».

Un ennemi qui le lui rend bien. Au PS non plus, on n'aime pas la LCR et encore moins le NPA, vers lequel se tournent davantage encore les classes populaires auxquelles il ne parvient plus à s'adresser. Pour le combattre, le Parti socialiste a mis en place un comité de surveillance de la LCR/NPA, sous l'égide du député-maire du XVIII^e arrondissement de Paris, Daniel Vaillant.

Si celui qui fut également le ministre de l'Intérieur des gouvernements Jospin n'a pas souhaité répondre aux sollicitations de Rue89, d'autres voix n'hésitent pas s'élever au sein du Parti socialiste contre cette initiative. Notamment celle de Razzy Hammadi, ancien président des jeunes socialistes et actuel secrétaire national à la riposte. Les médias l'avaient annoncé partie prenante de ce comité, or il le fustige, d'autant qu'il est ami avec le leader du parti d'extrême gauche :

« On est face à un problème sociologique quand on voit les cadres qui répondent à Besancenot. Certains dirigeants qui ont plus de vingt ans de bouteille ne font que le renforcer en l'attaquant.

Nous ne devons avoir aucun adversaire à gauche. Au lieu de ça, Besancenot profite de nos faiblesses, et notamment de la part de radicalité de notre discours que nous n'aurions jamais dû abandonner. »

Toujours révolutionnaire et trotskiste

La mise en garde n'a visiblement pas été entendue par tous les socialistes, qui continuent à tirer à boulets rouges sur une LCR qu'il ne faudrait pas prendre au sérieux. Motif : elle se refuse à participer à un gouvernement.

C'est une « *mauvaise polémique* » à laquelle Pierre-François Grond, membre du bureau politique de la LCR, est habitué. En revanche, il est exact que la Ligue ne veut pas « *gouverner avec le Parti socialiste aux conditions du Parti socialiste* ».

Mais avant d'accéder au pouvoir, il faut un programme. Les grandes lignes sont déjà établies ; elles ressemblent fort à celles de la LCR. Il n'y a plus « *révolutionnaire* » dans l'appellation du parti ? Le nom était « *provisoire* » et « *le mot révolutionnaire sera dans le programme* ». On entend moins parler du renversement des classes dominantes cher à Trotsky ? Si si, « *on est assez classique de ce point de vue-là.* » (Voir la vidéo)

C'est avec ce programme que le NPA voit arriver « *les militants de la LCR, mais aussi des militants du PS, des Verts et du PCF, sans compter ceux qui n'ont jamais adhéré à un parti* », poursuit Pierre-François Grond.

Une minorité à la LCR, menée par Christian Piquet, voudrait cependant aller plus loin, ne pas faire du NPA qu'un mouvement qui attend les militants, mais une formation qui s'adresse directement aux autres partis de la gauche :

« Il faut aller au-delà et profiter de l'écho que nous possédons aujourd'hui pour réellement bouleverser la donne, s'adresser aux gauches du Parti socialiste, s'adresser aux gauches à l'intérieur des Verts, s'adresser au Parti communiste, s'adresser aux milliers de militants du mouvement social. » (Ecouter le son)

Peu de chances toutefois de voir ce dialogue s'instaurer. Ce n'est pas la ligne d'Olivier Besancenot - en tout cas pas tant qu'il se considère méprisé par le reste de la gauche- et il est difficile d'aller à l'encontre de celui qui représente désormais l'effigie du parti. Et qui a la légitimité pour lui. Légitimité des urnes donc, mais aussi légitimité des sondages : il est régulièrement cité en tête des meilleurs opposants à Nicolas Sarkozy.

La « Besancenot-dépendance »

Sa notoriété ne cesse de grandir dans les médias (la meilleure illustration reste son passage dans « Vivement dimanche », l'émission de Michel Drucker) comme sur le terrain politique (il se révèle être l'un des principaux bénéficiaires de la crise financière).

Si on préfère généralement se féliciter à la LCR d'avoir trouvé la perle médiatique et politique, le parti pourrait toutefois pâtir d'une « Besancenot-dépendance ». Nsuni Met, infirmière de 27 ans membre de la LCR depuis un an et l'annonce de la transformation en NPA, confirme :

« Lorsque l'on prévient la presse de l'organisation d'un événement, elle conditionne toujours sa venue à la présence de Besancenot. »

Au point que les propos tenus en août 2007 à Rue89 par Alain Krivine paraissent irréalistes un an plus tard : *« Il ne tient pas à être candidat [à la présidentielle, ndlr] une troisième fois... »* Un risque de personnalisation de la politique auquel le NPA devra essayer d'échapper s'il se veut pérenne, s'il n'entend pas être rapidement rebaptisé en NPB, le Nouveau parti de Besancenot.

Voir en ligne : <http://www.rue89.com/2008/10/16/dan...>

P.-S.

* Paru sur le site web de Rue89 - | Rue89 | 16/10/2008 | 15H35 :

<http://www.rue89.com/2008/10/16/dan...>